

me propose d'y mettre : et aussitôt qu'on peut labourer, je fais un labour aussi profond que possible (de pas moins de 1 pied où le sol le permet) je le laisse ainsi jusqu'au printemps suivant, et quand la terre est assez sèche, elle est labourée, hersée et émotée ; elle reste ainsi jusqu'au moment de la semence. Alors (sans autre labour) je relève la terre légèrement avec une charrue ordinaire, et je couvre le charbon imbibé de la manière ci-dessus au retour de la charrue, alors la graine est déposée par le semoir aussitôt que possible quand le temps est beau. J'ai invariablement trouvé par ce système qu'il y avait un bien meilleur labour sur la surface qu'après un labour de printemps, en conséquence de quoi le navet commence à croître plus vite, ce qui est pour beaucoup, nous le savons tous, dans la perspective future de la récolte. Il a été souvent remarqué pendant l'été dernier, qui a été extrêmement chaud, tandis que les navets arrêtaient de croître, qu'ils continuèrent de croître sur la Ferme Wortley. Ceci est attribué à ce qu'on avait labouré profondément l'engrais dans l'automne, et à ce qu'il n'avait pas été dérangé par un labour de printemps et qu'il avait ainsi conservé son humidité et que les racines des navets l'avaient atteint. Il a souvent été dit que la culture d'une ferme devait ressembler à celle d'un jardin dans la préparation du sol pour le navet, et je crois que cette remarque est très à propos.

Maintenant si nous remarquons un jardinier préparant sa terre pour la réception des graines au printemps, nous verrons invariablement qu'il met son engrais à une bonne profondeur en automne, laissant la surface aussi grossière que possible, pour l'action de l'atmosphère durant l'hiver ; mais nous ne le voyons pas, dans le printemps suivant, détruire la surface en creusant. Au lieu de quoi, il se contente d'employer le râteau pour niveler la surface, sachant bien que l'exposition à l'atmosphère pendant l'hiver a bien mieux pulvérisé la terre qu'il ne pourrait le faire. C'est ainsi que j'ai trouvé la manière de préparer le sol pour la croissance du navet comme ci-dessus.—*Jour. Agr. d'Irlande.*

—:—

LE ROITELET DE MAISON.

Un correspondant du *Prairie Farmer* en donnant une description intéressante des habitudes de cet oiseau, rapporte ce qui suit :

Il y a plusieurs années un couple de roitelets fit son nid dans le portique d'une maison du voisinage ; leur confiance excita un grand intérêt, et on les observa attentivement. Tout alla heureusement jusqu'à ce que la femelle commença à pondre, quand, cet ennemi rusé des roitelets, un chat, jeta le nid par terre et la tua. Le mâle commença immédiatement à rebâtir le nid, s'arrêtant de temps à autre pour siffler un cri lugubre pour la compagnie qu'il avait perdue. Au bout d'une semaine environ, ayant fini le nid, à l'exception du double en plumes, il cessa

son triste chant, et se percha dans un arbre prochain, où il continua de chanter aussi fort que possible pendant plusieurs jours. Quand enfin, sans qu'il eut quitté les environs, une femelle vint se joindre à lui. La nouvelle compagne passa un ou deux jours à examiner les prémisses, et en étant apparemment satisfaite, elle termina le nid en y mettant des plumes en dedans, et comme il était alors protégé par un treillis de broches, le couple éleva les petit en sûreté.

Mais l'été dernier j'ai vu une scène plus curieuse, dans la vie de l'oiseau. Dans le même portique, un couple de roitelets avait son nid, et dans la remise à bois, derrière la maison un autre couple avait pris ses quartiers. Après que ceux, qui étaient dans le portique, eurent fini leur nid, et qu'ils eussent pond plusieurs œufs, le mâle fut tué ! Quelques jours après, gazouillant avec anxiété, la petite veuve inconsolable s'en alla, mais elle revint quatre ou cinq jours après, jeta les œufs et les plumes hors du nid, et commença à chanter avec force ; aussitôt un mâle vint se joindre à elle, alors elle remit des plumes dans le nid, et recommença à pondre. On découvrit alors, à notre grande surprise, que le nouveau compagnon de la veuve, n'était d'autre que le mâle du dont le nid était dans la remise à bois dont la femelle couvait dans le moment. Cependant il ne quitta pas entièrement sa première compagne ; et quand les petits furent éclos, il en prit soin, jusqu'à ce que l'autre couvée fut éclos, à laquelle il porta ensuite toute la nourriture qu'il amassait. Néanmoins on le voyait de temps en temps voler d'un nid à l'autre, mais la femelle abandonnée ne faisait pas beaucoup attention à lui, et ne le recevait plus avec le gazouillement d'amour ordinaire.

Il n'y a pas d'autres roitelets dans ce pays avec la même manière de vivre, et qui aient un meilleur chant et un plus beau plumage ; mais il manque à tous les grandes qualités sociales qui rendent nos petits favoris si agréables.

—:—

VERRE PEINT SUR LES PLANTES CROISSANTES.

Le *Journal des Chambres* dit : une découverte récente a montré que des effets remarquables pouvaient être produits sur les plantes, en interposant des verres peints entre elles et le soleil. Le verre bleu hâte la croissance, MM. Lawson, d'Edinbourg, ont bâti une maison en pierre vitrée en verre bleu, dans laquelle ils éprouvent la valeur des graines pour la vente et l'exportation. La pratique est de semer un centaine de graine, et de juger de la qualité par le nombre qui pousse ; plus il y en a, comme de raison, mieux c'est. Ci-devant, dix ou quinze jours se passaient en attendant la germination des graines ; mais la maison de pierre bleue, deux ou trois jours suffisent, épargne de temps, dit la société, valant \$2,500 par année.

Cet usage de couleur dans la croissance des plantes, n'est pas tout-à-fait nouveau, mais son application à la germination des graines n'a peut être jamais attiré l'attention qu'elle mérite. Mais tous les horticulteurs scientifiques doivent être familiers avec les expériences des verres peints sur les plantes de jardin *keew* ; et du bon succès qui accompagne les expériences. Les différents climats donneront des résultats différents, de même que varient les rayons du soleil. Nous n'avons aucun doute que plusieurs des belles fleurs des climats étrangers pourraient être rendues dans ce pays, par des verres peints convenablement, en état de rivaliser avec celles des tropiques. Le sujet ouvre un grand champ à l'expérience qui rémunérerait bien l'essai et l'horticulteur amateur.

—:—

LA PATATE.

Depuis un ou deux ans, la culture de la patate a été, paraît-il, la plus profitable, qui ait été faite sur une grande échelle, dans la partie est du pays. La maladie dont a été atteinte cette plante dans presque toutes les parties du monde où on la cultive, a été dernièrement moins virulente en Europe, et dans différentes sections des Etats-Unis, et il y a raison de croire que cet excellent comestible aura avant longtemps son ancienne vigueur et sa fertilité. Cette restauration aura probablement lieu, sans l'aide des mille et une prescriptions qui ont été mises en pratique, en quelques circonstances sans d'honnêtes motifs, par la cure ou pour prévenir la rouille.

L'état sain général de la patate dans le voisinage pendant les deux années dernières, incitera à en faire une plus grande plantation cette année, et celle de qualité supérieure est très recherchée. Pendant qu'elle était atteinte de la rouille, il était important de s'en procurer des sortes qui y étaient moins sujettes. On était d'opinion généralement que les nouvelles variétés, ou celles produites d'une nouvelle semence, avaient un avantage sous ce rapport sur les vieilles. L'origine de la maladie de la patate, dit-on, était dans la dégénération de la plante par la longue propagation des tiges, et sa constitution ne pouvait seulement être rétablie que par la reproduction de la semence. Cette notion a très bien convenue aux personnes qui en cultivaient la graine et la vendaient cinq piastres l'once, et les tiges de variétés nouvelles de cinq à dix piastres le minot ! Mais après de nombreux essais de plusieurs sortes découvertes depuis dix ans, ont-elles, enfin, fait voir quelque supériorité quant à l'exemption de la rouille ? D'après plusieurs occasions de connaître les faits à ce sujet, nous croyons que les nouvelles sortes ont généralement été très sujettes à la rouille, et que par une sur dix est digne d'être cultivée. C'est autant pour l'hypothèse faite.

Mais nous savons que dans quelques circonstances qu'il y en a eu dernièrement